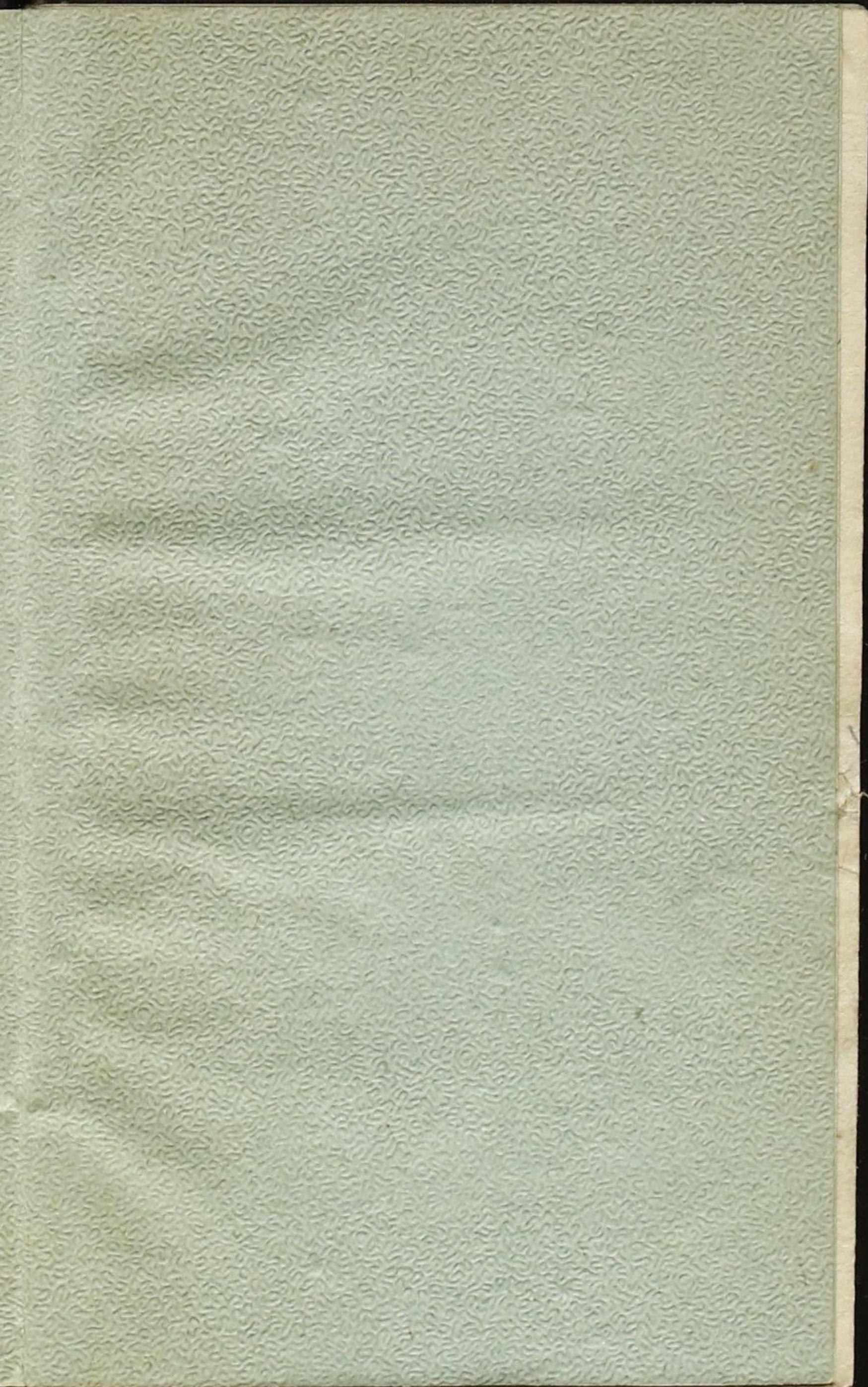


Bonnetcorse

La montre

1666.





LA
MONTRE.

PAR MONSIEUR

DE BONNECORSE.



A COLOGNE

Chez PIERRE MICHEL.

M. DC. LXVI.

[Balthasar]



Weller 99

S

L A

M O N T R E.



E fut dans une des plus grandes Villes du monde, & durant la tranquillité de la paix, que Damon devint amoureux de l'Aymable Iris. Ils estoient tous deux Nobles, riches & jeunes; de sorte que l'esgalité de leur naissance, de leur fortune, & de leur aage, faisoit que leurs parens ne s'opposoient point à leurs amours, & que ces Amans pouvoient esperer d'estre bientôt heureux. Cependant Iris fut obligée de faire un voyage à la Campagne, où elle de-

A 2

meu-

4 L A M O N T R E.
meura quelques mois. Damon
qui estoit le plus amoureux
de tous les hommes , souffroit
impatiemment l'absence de sa
maistresse ; & ne pouvant la
visiter aussi souvent qu'il l'eust
desiré, il luy escrivoit à toutes
les occasions. Apres luy avoir
escrit cent jolies choses , il se
fouvint de luy demander par
billet , une discretion qu'il
avoit gagnée avant son
part. Iris differoit tou-
s , & Damon ne se lassoit
ant de demander ; mais
comme je ne pretens pas icy
raconter leurs adventures, ny
raporter tous leurs billets , on
n'y trouvera que la Montre
que cette charmante fille luy
envoya.

IRIS

I R I S
A D A M O N.

IL faut advoüer, Damon,
que vous estes l'homme du
monde le plus pressant; vous
m'avez demandé cent fois
dans vos billets, la discretion
que vous me gagnâtes, &
vous ne voulés pas attendre
mon retour pour estre payé.
Il ne fait pas bon devoir à un
Creancier de cette sorte: vous
voulez exiger vos debtes un
peu trop promptement: je
m'imagine que vous craignés
que je ne devienne insolvable,
& c'est peut-estre la raison
pour laquelle vous m'avez
tant pressée. Je veux enfin

A 3 for-

6 LA MONTRE.
Sortir d'affaire, je suis fille de
parole; & pour vous payer,
je vous envoie une Montre
de ma façon. Il pourroit estre
que vous n'en avés point veu
comme celle-cy: ce n'est pas
une de ces Montres, où il y
a toujours quelque chose à
racommoder: elle est bonne,
elle est juste, & elle le fera
tant que vous m'aymerés, &
tant que je feray absente: dés
que vous cesserés de m'ay-
mer, la corde se rompra; elle
servira plus; & dés que je feray
de retour, l'usage en sera pres-
que inutile. Mais Damon,
aprenés que bien que je ne
l'aye montée que pour le
printemps, elle pourra vous
servir durant toute l'année:
n'estant

n'estant necessaire pour cela que de changer les heures des emplois qu'elle marque, selon la grandeur ou la petitesse des jours & des nuits: car ma Montre servira moins à vous montrer les heures, qu'à vous enseigner comment vous devés les employer. Vous y verrés tout ce que vous devés faire pendant mon absence: & je ne l'ay faite enfin que pour servir de regle à toutes vos actions. La consideration de l'Ouvrier, vous doit faire estimer l'ouvrage; & bien que ce ne soit pas un chef-d'œuvre, vous me devés sçavoir quelque gré d'avoir travaillé pour vous. Il est vray que je ne sçaurois me vanter d'avoir

8 LA MONTRE.

esté feule à l'achever. Peut-estre, Damon, vous dites déjà en vous-mesme? (sein,

*Qu'Amour m'en fournit le des-
Que du fonds de mon cœur il a
conduit ma main.*

Je vous laisse la liberté de dire ce qu'il vous plaira; & pour vous donner un tefmoignage de mon amitié,

*Je veux vous dire à mon tour,
Sans croire me faire un outrage,
Qu'il est certain que l'Amour
A quelque part à mon Ouvrage.*

Ce n'est pas un méchant maistre que l'amour: il instruit fort agreablement, & il reüssit tousiours en toute chose.

*Je ne manque jamais en rien;
Quand il fait un mestier il le
fait tousiours bien.*

Mais

Mais je dois vous expliquer ma Montre. Elle marque les vingt-quatre heures qui composent le jour & la nuit. Au dessus de chaque heure vous trouverez escrit ce que vous devés faire durant cette heure-là. Toutes les demi-heures sont marquées par des soupirs : parce que le propre d'un Amant est de soupirer jour & nuit: outre que les soupirs sont des enfants qui naissent à toute heure. Toutefois afin que ma Montre soit juste, il faut que l'Amour la conduise, & que le mouvement soit enfermé dans vostre cœur.

*Et si vostre cœur le seconde,
Ma Montre ira le mieux du
monde.*



EXPLICATION
DES HEURES.

TOUTES les heures
sont longues pour un
Amant esloigné de sa
Maistresse. Je veux pourtant
que ma Montre vous en fasse
passer quelques-unes sans in-
quietude : & que la force de
vostre imagination , charme
quelquefois les chagrins que
mon absence vous fait ressen-
tir.

*Peut-estre je me trompe icy ,
Mais je souhaitterois que cela
fust ainsi.*

Pour commencer à vous in-
struire , jettez les yeux sur les
huit heures du matin , qui est
l'heure que vous commencez

A 6 à

à vous éveiller, vous y trouverez écrit *agreable réverie.*

V. I I I.

Agreable réverie.

NE vous levez pas si-toft, on peut rêver assez agreablement apres qu'on est éveillé. C'est à cette heure-là que vous devez vous demander raison à vous-mefme des songes que vous avez faits durant la nuit. Si vous avez songé quelque chose à mon avantage, confirmez-vous dans cette pensée; si c'est quelque chose qui me fasse tort, defavoüez vostre songe. C'est encore durant cette heure-là, que je consens que vous rappelliez en vostre memoire, ce que j'ay
fait

L A M O N T R E. 13
fait pour vous de plus obli-
geant.

*Afin de vous entretenir
De vostre passion ainsi que de
la mienne,*

*Faites dans vostre esprit que
le passé revienne*

Et rendez present l'advenir.

Je vous permets de vous
flatter vous-mesme, & de vous
souvenir de toutes les mar-
ques d'amitié que je vous ay
données ; mais s'il se peut, ne
foyez qu'à demy éveillé, afin
que mes complaisances pas-
sent que pour des demy-son-
ges.

*Les faveurs d'une Maîtresse
Touchent un cœur tendrement ;
Toutefois de peur qu'un A-
mant*

A 7

Ne

*Ne l'accuse un jour de foiblesse
Elle en doit donner rarement.*

Quoy que toutes les complaisances qu'une honneste fille a euës pour un honneste homme ayent esté fort innocentes, elle sent pourtant dans son cœur, toutes les fois qu'elle y fait reflexion, un petit dépit qui l'irrite contre elle-mesme, & qui luy reproche un peu de foiblesse. Ce sont de ces choses qu'on n'est pas fâché d'avoir faites, & dont on ne voudroit plus se souvenir. Cela me persuade que nostre Sexe ne sçauroit avoir trop de retenuë.

*Les faveurs des filles bien nées
Ne sont pas fort à condamner;
Il ne faut pourtant pas se haster
d'en donner, Car*

*Car on n'a plus de choix dès
qu'on les a données.*

I X.

*Dessein de ne plaire à per-
sonne.*

ON pourroit vous accuser
de paresse, si vous demeu-
riez davantage au lit; il est
temps de vous en tirer, aussi
bien ma Montre marque-t-elle
neuf heures. Souvenez vous
que je suis absente, & ne pre-
nez pas beaucoup de soin à
vous parer.

*En vous parant que pretendez-
vous faire?*

*Ce soin est un grand embarras;
Tant que je suis absente il n'est
pas nécessaire,*

*Ne vous parez donc pas pour
plaire, Pa-*

*Parez vous seulement pour ne
déplaire pas.*

Dites en vous-mesme, Ah!
pleust au Ciel qu'il me fut pos-
sible de voir Iris ; mais hélas,
il est impossible ! toutes les
choses que je puis voir au-
jourd'huy me sont des objets
indifferens ; c'est Iris que je
voudrois voir.

*Quand je ne la voy pas ma
peine est infinie,*

*Je negligé tout entretien,
Et si je ne la conte en une Com-
pagnie,*

Je conte le reste pour rien.

C'est de semblables pensées
que vostre esprit doit estre oc-
cupé, & vous estes trop sça-
vant en amour pour ignorer

Que par un effet du destin

Qui

*Qui rend l'absence un mal ex-
trême,*

*Dés qu'un Amant ne voit pas ce
qu'il ayme*

Il voit tout avecque chagrin.

X.

Lecture de Billets.

MA Montre vous apprend
que vous devez entrer
dans vostre cabinet, & que
vous avez passé une heure à
vous ajuster. Pour un Amant
qui est assure de ne paroistre
pas devant sa Maistresse, vous
y avez employé un peu trop
de temps; mais je veux croire
que vous ne songiez à rien
moins qu'à ce que vous fai-
siez. N'en perdez donc pas
davantage, & ouvrez vostre
Caf.

Cassette pour lire une partie des billets que vous avez receus de moy. Quel plaisir n'a-t-on pas en lisant ceux d'une Maistresse !

*L'on a des plaisirs incroyables,
L'on ne peut trop les souhaiter ;*

L'on en gouste peu de semblables ;

*Mais qui n'est point Amant ne
sçauroit les gouster.*

La lecture de mes billets peut vous occuper une heure; j'ay eu la bonté de vous en écrire assez pour cela : je me la reproche quelquefois cette bonté; mais mal-gré tous mes scrupules je me voy tousiours disposée à vous donner des marques de ma tendresse. Si
la

la vostre est auffi forte que vous dites , vous devez baifer mille fois mes billets ; vous devez les lire avec attention ; en pefer mefme tous les mots. Sçachez qu'il est plus aisé d'entendre cent paroles flatteufes d'une Maiftrefse , que d'en obtenir un billet. Une Dame dit bien des choses à un Amant , qu'elle auroit bien de la peine à luy écrire ; & quand elle a cette complaiſance , il faut eſtre fortement perſuadé que ſon affection eſt au deſſus des mediocres.

*Le moindre vent peut empor-
ter*

*Mille paroles dans une heure,
Rien ne ſçauroit les arreſter ,
Mais tout ce qu'on écrit de-
meure. Je*

Je ne doute pas que vous ne foyez fatisfait d'une lecture qui vous doit estre si agreable. Que de plaisirs que vous gusterez ! A peine le souvenir de mon absence pourra-t-il les diminuer.

*Les billets d'un objet aymé
Font oublier aux Amans leurs
miseres ;
Et le mal de l'absence est bien
souvent charmé
Par ces aymables Caracteres.*

XI.

Heure à écrire.

QUand ma Montre ne vous advertiroit pas de m'écrire, je crois que vostre cœur vous le diroit. Je feray bien aise que vous y employez une
heu-

heure , & que vous ne perdiez
jamais l'occasion de m'en-
voyer de vos billets.

*Tous les billets d'un Amant
Ont je ne sçay quoy de char-
mant ,*

*Quand l'Amant plaist à la
Maistresse :*

*Ces doux plaisirs me sont assez
connus ;*

*Et vous ne doutez pas , con-
noissant ma tendresse ,*

*Que vos billets ne soient les
bien venus.*

Celuy qui a trouvé le moyen
de se communiquer les pen-
sées hors de la portée de la
voix , estoit quelque chose au
dessus de l'humain.

*Pour moy quoy qu'on en veüil-
le dire ,*

Je

*Je crois que l'Amour seul a
trouvé l'art d'écrire.*

C'est un art trop ingénieux pour avoir esté trouvé par les hommes : & trop utile aux Amants pour n'avoir pas esté inventé par l'Amour. Mais je ne pretens pas exiger de vous de ces billets gallants qui ne sont remplis que de belles pensées : je veux seulement que les vostres soient tendres, amoureux, & passionnez : & j'ayme bien mieux y voir beaucoup d'amour que beaucoup d'esprit. Toutefois ne pensez pas m'escire de ces billets qu'on a leus dans un moment : en amour les longs billets font les longs plaisirs.

Et

*Et l'on peut asseurer, cher Da-
mon, qu'en tous lieux*

*Tout ce qui plaît au cœur est
agreable aux yeux.*

Au reste un billet est un
merveilleux agent auprès d'u-
ne maistresse ; il la persuade
presque tousiours ; & il retou-
che dans son cœur, des im-
pressions que l'absence pour-
roit bien effacer. Graces à
l'Amour, il vous est permis de
m'escrire : peut-estre que je
ne seray pas tousiours d'hu-
meur à le vouloir : & il pour-
roit arriver que vous seriez
privé en mesme temps, & de
ma presence, & des moyens
de m'envoyer de vos billets.
Je veux croire que ce seroit
un grand mal-heur pour vous :

car

car j'ay toujours oüy dire que
*Pour faire souffrir le martyre,
 A l'Amant le plus heureux,
 Il ne faut qu'un jour ou deux,
 Luy deffendre de voir, de par-
 ler, & d'écrire.*

Servez-vous du temps, vous
 ne sçauriez me donner trop
 de marques de vostre passion.
 Escrivez donc durant toute
 cette heure : & n'aprehendez
 point que je vous reproche de
 ne sortir pas assez tost de vo-
 stre cabinet.

*Quand vous y passerez du ma-
 tin jusqu'au soir*

*Vous n'en recevrez point de
 honte,*

*Le temps que vous mettez à ce
 petit devoir,*

*Est un temps dont je vous tiens
 conte.*

Vous

Vous devez pourtant en fortir, puis qu'il est déjà midy, & que ma Montre vous advertit d'aller au Temple.

XII.

Devoir indispensable.

IL est certains devoirs qu'on ne doit jamais oublier; celui d'adorer les Dieux est de cette nature. Nous devons le faire du fonds du cœur, & c'est en ce temps-là seulement que je vous dispense de penser à moy. Mais je ne voudrois pas que vous allassiez à ces Temples où les Galants de profession ne vont que pour voir ou pour estre veus: & où la pluspart des Dames se trouvent, plutôt pour fai-

B re

re parade de leur beauté, que
pour honorer les Dieux.

*Les Dieux penetrent dans nos
ames,*

*Ils savent quel motif nous
meine dans ces lieux :*

*Ce n'est pas là qu'on doit cher-
cher les Dames,*

*On n'y doit chercher que les
Dieux.*

Si vous me croyez vous
n'irez qu'aux moins frequen-
tez, & vous n'y paroistrez
que comme un homme qui a
de la veneration pour toutes
les choses sacrées.

*Les Dieux veulent que les
mortels*

*Portent leurs cœurs aux pieds
de leurs Autels,*

*Sans qu'à ce Saint devoir au-
cun autre s'oppose: Vous*

*Vous pouvez bien sans enfrain-
dre leur loy,
Me preferer à toute chose,
Mais preferez les Dieux à moy.*

I.

Entretiens forcez.

JE voy bien qu'il est difficile
qu'en sortant du Temple,
vous ne foyez environné de
ces gens qui s'affligent ou se
réjouïssent de cent choses, où
ils n'ont nul interest.

*De ces Politiques credules
Qui font amas de nouveautez,
Pour debiter de tous costez,
Mille nouvelles ridicules.*

Ou bien de ces conteurs
d'avantures, qui s'informent
toufiours de tous les intrigues,
& qui disent en secret à cent

diverses personnes, toutes les
bagatelles qu'ils ont apprises.

*De ces gens curieux dont le sot
entretien*

*Excite de justes coleres,
Qui font de tout de grands
mysteres,*

*Qui s'empressent tousiours de
rien,*

*Et qui disent au monde en se-
cret cent affaires*

Que déjà le monde sçait bien.

Escoutez-les sans empref-
sement, autant que la civilité
vous le permettra: répondez-
leur sans aprouver leurs fotti-
ses; mais sans vous eriger en
Censeur.

*Toutes ces petites nouvelles
Ne sont que pures bagatelles,
Qu'on escoute impatiemment:
El-*

*Elles choquent souvent ceux
qui les disent mesme,
Et le parfait Amant
N'en demande jamais que de
l'objet qu'il ayme.*

II.

Heure du Repas.

QUittez tous ces entre-
tiens forcez, vous pour-
riez vous faire attendre à din-
ner, & ma Montre vous dit
que c'en est l'heure: Je ne
pretens pas que l'Amour vous
oblige à vous en passer; mais
je ne regle point vos repas,
cela n'est pas de ma jurisdic-
tion.

*Mangez si l'appetit vous presse,
Soyez si vous voulez tous les
jours en festin,*

*Je ne vous regle point, je suis
vostre Maistresse
Et non pas vostre Medecin.
Si vous dînez en Compa-
gnie, faites comme les autres,
ce n'est point là l'heure des
chagrins & des inquietudes :
il faut parler.*

*Il faut respondre à ce qu'on
vous propose,
Je ne vous prescriis point de
loy;
Mais s'il vous faut songer à
quelque chose,
Il vaut autant songer à moy.*

III.

Visites d'Amis.

MA Montre est plus juste
que vous ne croyez : el-
le ne veut pas que vous viviez
en

en Solitaire, & vous permet d'aller faire des visites. L'Amour & l'amitié peuvent trouver place dans un même cœur: & un honneste homme seroit bien malheureux, si dés qu'il a une Maistresse, il devoit renoncer à la société de ses amys. Je ne voudrois pourtant pas que vous eussiez autant d'empressement pour eux que pour moy; car j'ay oüy dire qu'on ne scauroit estre ardent Amant, sans estre un peu tiede amy. Vous n'ignorez pas que lors que l'Amour establit son Empire dans un cœur, il y regne en Tyran, & qu'il n'y souffriroit point l'amitié, si elle preten-
doit partager sa puissance.

*Il est jaloux de son autorité ,
 Il haït toujours l'égalité ,
 Et d'abord qu'il commence à
 naistre ,
 Il pretend commander en mai-
 stre.*

Je serois fâché sur tout ,
 que vous eussiez de ces amies ,
 qui ont toutes les qualitez
 qu'on pourroit souhaitter à
 une Maïtresse. Il arrive sou-
 vent qu'on a pour ces ayma-
 bles personnes , des senti-
 mens un peu trop tendres ; &
 alors ceux de l'amitié & ceux
 de l'amour, sont tellement
 confondus , qu'on ne sçauroit
 les discerner.

*Si vous aviez une semblable
 attache ,
 Je serois pour vous sans pitié ;
 Car*

*Car je sçay que l'Amour se
cache*

Sous le voile de l'amitié.

Ce n'est pas qu'un Amant
ne puisse avoir de ces illustres
Amies qu'on est bien aise de
voir une fois le jour :

*Il peut bien en avoir d'aymables
& de belles,*

*Mais l'Amour ne doit pas
l'attacher auprès d'elles.*

Je vous estimerois moins si
vous agissiez autrement : & je
ferois peut-estre en estat de
vous chasser de mon cœur ,
ou du moins d'y donner place
à bien d'autres personnes.

*Vous devez demander par grace
De n'en estre jamais chassé :
Le cœur d'une Maistresse est
une belle place,*

B 5

Mais

*Mais il faut s'y voir seul pour
estre bien placé.*

IV.

Conversations generales.

Comme vous n'estes pas
chez vos amis pour gar-
der le silence, vous devez en-
trer en conversation avec eux.
Elle doit pourtant estre gene-
rale, & vous ne devez pas fai-
re de vos amis les confidens
de vos amours. Il me déplai-
roit fort d'apprendre que vous
leur revelez toutes mes confi-
dences; bien qu'elles ne so-
ient que de bagatelles, elles
ne laissent pas parmy les
Amants, d'avoir toutes les
douceurs du secret.

*Tous ces petits secrets que dit
à tout moment* *Une*

*Une Maistresse à son Amant,
Sont beaucoup plus doux qu'on
ne pense :*

*Ils font naistre en nos cœurs
mille innocents desirs :*

*Mais ils ne donnent des plai-
sirs*

*Que tant qu'ils sont sous la
foy du silence.*

J'ay toujours creu que le
secret estoit un des plaisirs de
l'amour : on doit le garder in-
violablement : & puis tout le
monde ne juge pas sainement
des choses.

*Ne faites point de confidence ,
Et soyez seur que le silence
A pour moy des charmes puis-
sants :*

*Le monde a d'estranges maxi-
mes :*

*Les plaisirs les plus innocents
Passent quelques fois pour
des crimes.*

C'est en de semblables conversations, où se meslent souvent ces indiscrets, qui s'imaginent obliger un honneste homme, en luy faisant connoistre qu'ils sçavent qu'il est aymé. Ne faites pas en ces occasions, comme beaucoup de gens font, qui ne s'opposent à ces railleries, que foiblement :

*Et qui par leurs soufris, leur
geste, ou leur silence,
Aprouvent ce qu'on dit, & di-
sent ce qu'on pense.*

Je ne condannerois pas un honneste homme, qui répondroit un peu brusquement à
ces

ces indiscrets. Je sçay bien qu'il est difficile, qu'on ne connoisse pas que vous estes Amant :

*Mais s'il est inevitable
Qu'on devine l'objet dont vous
estes charmé,
Paroissez amant aymable,
Et non pas amant aymé.*

V.

Visites un peu dangereuses.

J'Avois bien preveu que vos amis vous obligeroient à visiter quelques Dames de leur connoissance, ou de la vostre: ma Montre ne vous le defend pas: toutefois ces visites sont un peu dangereuses; & il me semble que vous devez prendre garde à vous, & ne me pas

pas donner lieu de vous foubçonner.

Ne soyez guere aupres des Belles,

*Car il est de certains moments,
Où les plus fidelles Amants
Peuvent devenir infidelles.*

Je sçay que la civilité vous oblige à les voir: & ce seroit porter la prudence amoureuse trop loin de vous le deffendre: tenez-vous seulement sur vos gardes, la pluspart des Belles ne vont qu'à la conquête des cœurs. Leurs civilitez sont presque toutes intereffées: & on en trouve qui ont un je ne sçay quoy, qui est à craindre: sur tout lors qu'il est accompagné de la jeunesse, & de l'enjouement. Il n'est pas ay-
sé

fé de se gouverner juste en ces rencontres ; le moyen le plus seur est que vous vous imaginiez que je lis toutes vos pensées ; que j'observe tous vos regards ; & que j'écoute toutes vos paroles.

Un Amant dont l'ame est constante

*Voudroit qu'une Maistresse
examinast ses pas ,*

Et bien qu'elle n'y soit pas ,

Il doit croire qu'elle est presente.

J'approuve pourtant le remede dont vous vous servez , pour vous deffendre des attaques que les Belles donnent à vostre cœur. & il me souviendra toujours que vous m'avez dit dans un de vos billets ,

Pour

*Pour vous estre toujours fidel-
le,*

*Et me garentir de leur coups,
Mon cœur songe d'abord à
vous ;*

*Et tout me dit alors, que vous
estes plus belle.*

Mais je sçay que tous les
Amans sont flateurs, aussi
n'adjouste-je pas beaucoup de
foy à ces paroles : & à parler
serieusement,

*Je passerois pour ridicule,
Si je prenois cela pour une ve-
rité ;*

*Mais qu'il soit faux ou vray,
l'on doit être credule,*

*Quand le plaisir se joint à la
credulité.*

VI.

Promenade sans dessein.

VOus avez encore le temps de faire une promenade : & ma Montre a preveu que vous ne sçauriez refuser vos amis. Vous trouverez dans les Jardins du Roy, des personnes bien faites : & les belles ayment trop un si beau lieu, pour ne s'y rendre pas.

Prenez garde qu'Amour n'y soit en embuscade ;

C'est pourquoy, cher Damon, examinez-vous bien :

Et conduisez vos yeux durant la promenade,

En Amant qui ne cherche rien.

Ne faites point l'admira-
teur

teur perpetuel de toutes celles que vous y verrez : ne les louiez point avec exageration ; on ne louë jamais ainsi qu'une Maistresse. Je vous conseille de songer à ce que vous direz, & de ne vous arrester pas long-temps dans ces lieux.

Parmy tant de beautez, il faut aprehender

D'admirer trop long-temps, ou la blonde, ou la brune :

On les peut toutes regarder, Mais on ne doit s'attacher à pas une.

Vous ne ferez pas à blâmer, de paroistre un peu reserveur durant cette promenade ; on vous en fera la guerre, & je ne doute point que vos
amis

amis ne vous demandent plus
d'une fois , pourquoy vous
estes si melancolique ?

*Mais quand on vous dira
pourquoy ?*

*Faites que vostre bouche aussitost
leur replique ,*

*Ha l'absence d'Iris , me rend
melancolique !*

*Et quand vous aymeriez vous
serez comme moy.*

VII.

Retraite volontaire.

Prenez congé de vos amis ,
il est nuit , & vous devez
vous retirer chez vous. C'est
durant cette retraite , que
vostre esprit doit songer à
toutes les choses dont vous
avez à me rendre conte dans
VOS

vos billets. Vous ne sçauriez m'en cacher la moindre partie, sans estre criminel de leze-Amour. Nous sommes tombez d'accord, que la confidence est une des plus grandes preuves de cette passion: & qu'un amant qui en manque pour la personne qu'il aime, doit estre soubçonné de n'aymer que mediocrement; c'est à dire de n'aimer point. Songez donc à tout ce que vous avez fait durant cette journée, afin qu'au premier billet je sois instruite de tout. Mais agissez de bonne foy, sans grossir ny diminuer les objets: quand vous auriez manqué à quelque chose, j'aymerois mieux l'apprendre de
VOUS

vous que par autruy : car c'est une marque de repentir , de s'accuser soy-mefme, & je fuis assez indulgente pour vous pardonner. La qualité la plus effentielle de l'honneste homme, c'est la probité, & on en doit avoir en amour, auffi bien qu'en toute autre chose : cependant la pluspart des hommes n'en font pas beaucoup d'estat :

*Et vont chantant chaque jour,
Par tous les coins de la Terre,
Qu'il est des ruses d'amour,
Comme des ruses de guerre.*

V I I I.

Demandes empressees.

D'Abord que vous ferez
chez vous, faites venir
dans

dans vostre cabinet celuy à qui vous avez confié le dernier billet que vous m'avez escrit, & qui me doit avoir esté rendu. Dès qu'il entrera, demandez-luy de mes nouvelles; ayez mesme de l'inquietude de ce qu'il ne satisfait pas assez tost vostre curiosité.

*Car il est certain, ou je meure,
Que lors qu'on ayme tendre-
ment,*

*On veut sçavoir dans un mo-
ment*

*Tout ce qu'on ne sçauroit ra-
conter dans une heure.*

Demandez-luy comment je me porte; de quelle façon j'ay receu vostre billet; s'il a examiné l'air de mon visage; si je l'ay leu attentivement; si
ça

ç'a esté avec joye: enfin, demandez-luy ce que je luy ay dit & s'il a ma responce. Vous devez vous faire rendre compte de tout ce qu'il s'est passé en sa presence, & vous devez en suite lire ce que je vous escriis, pour vous instruire de ce qui se passe dans mon cœur.

*C'est par là seulement que vous
pourrez aprendre,
Ce que ma bouche tait, & ce
que mon cœur dit,
Dans ces billets où l'amour est
si tendre,
Le cœur dicte ce qu'on escrit.*

IX.

Fâcheux souvenir.

VOus n'aurez pas bien de la peine à expliquer ce que ma Montre vous marque ; & il n'est point de plus fâcheux souvenir, que celuy de l'absence d'une Maîtresse.

*Car l'absence en amour est un
cruel martyre ,*

*Et vous le ressentez, si vôtre
cœur soupire.*

Prenez-donc cette heure-là, pour songer à vôtre malheur : il n'est pas mediocre pour une ame qui connoît toute l'étendue de la tendresse ; & chacun sçait qu'un Amant privé de la veüe de la personne qu'il ayme, est privé
de

de tous les plaisirs du monde.

*Qu'on souhaite un Amant sans
cesse*

Que l'on en parle à tout moment,

Que l'on réponde à sa tendresse,

Cela luy plaist infiniment :

Mais à parler sincerement,

Et c'est ce que l'Amour confesse,

La felicité d'un Amant,

*Est d'estre auprès de sa Maî-
tresse.*

En effet, Damon, l'absence d'une Maistresse est une esclipse funeste au repos d'un Amant : & rien ne peut la diffiper, que le seul retour de l'objet aymé. Dans cét estat il voit tous les autres objets avec degout : il se fait de grands malheurs des moindres maux : tout ce qui ne luy parle pas de ce

C

qu'il

qu'il ayme luy deplaît, & tout ce qui luy en parle, en le faisant refouvenir qu'il ne le fçau-
roit voir, augmente fa douleur. Je veux croire que ce font vos sentimens. Vous estes aſſeuré de ne me voir pas de quelques jours : & ſi voſtre cœur ne dément toutes vos paroles, ces jours doivent eſtre fort longs pour vous.

*Eſloigné d'un objet aymé,
L'on n'eſt jamais accouſtumé
Aux ennuis, aux chagrins, de
ces longues journées :*

*Et c'eſt alors que les Amans
Prennent les jours pour des
années,*

*Et pour des jours tous les mo-
mens.*

Je ne veux pas toutesfois,
que



que vostre melancolie soit ex-
trême : vous pouvez estre per-
suadé que je la partage avec
vous, & cette pensée doit la
diminuer.

*Comme la plus belle des fleurs
N'est jamais sans espine,
Ainsi les soupirs, & les pleurs,
Selon que je me l'imagine,
Accompagnent l'amour &
troublent ses douceurs ;
Mais quoy que l'on en puisse
dire,
L'amour n'est pas un grand
martyre,
Quand on est deux à souffrir
ses douleurs.*

X.

Reflexions.

MAis apres le fâcheux sou-
venir de mon absence,

C 2 fai-

faites quelques reflexions sur
 vostre bon-heur , supposé que
 vous foyez persuadé que s'en
 est un d'estre souffert de moy.
 La premiere chose que vous
 devez considerer , est que
 j'ay à la fin receu vos soins as-
 sez agreablement , & que le
 present que vous me fistes de
 vostre cœur m'est fort cher.

*Le present du cœur d'un Amant
 Donne un plaisir indicible ,
 Et bien que ce present soit
 toujours invisible ,
 Il touche sensiblement.*

Il est vray que je ne l'ac-
 ceptay pas d'abord que vous
 me l'offrites , & que vous
 m'avez dit plus d'une fois ,
*Quoy puis-je éviter d'expirer,
 Si vous ne voulez pas qu'à vos
 yeux je soupire !* Ou

*Ou vous devez m'entendre sou-
pirer ,*

*Ou vous devez consentir que
j'expire.*

Mais toutes les rigueurs que
ma severité vous fit souffrir ,
doivent passer presentement
dans vostre esprit, pour des su-
jets de plaisirs : & vous devez
juger du prix de mon affection,
par les difficultez que vous
eustes à toucher mon cœur.

*Lors qu'après mille soins , &
mille inquietudes ,*

*Ce que nous souhaitons succede
à nos desirs ,*

*Le souvenir des maux qui nous
sembloient si rudes , (sirs.*

Nous donne de nouveaux plai-

*Souvenez-vous encore que
je vous ay preferé à tous ceux*

C 3 qui

qui m'ont servie, bien qu'ils
 fussent dignes de mon estime :
 & que j'ay fermé les yeux à
 leur merite pour ne regarder
 que vous. (faire,

*Tous ces Amans avoient beau
 Je respondois à peine à leurs
 civilitez,*

*Il avoient mille qualitez
 Sans avoir celle de me plaire :
 Et j'advouë enfin à mon tour
 Sans qu'on m'en sollicite,
 Que vous les passiez en amour,
 Aussi bien qu'en merite.*

Confiderez en suite que
 non seulement vous avez eu le
 bon-heur de me plaire ; mais
 que vous avez eu encore celuy
 de le deviner.

*Lors que je connus vostre feu,
 Vous connustes celuy que vous
 aviez fait naistre, Mais*

Mais ce fut sans mon adveu

Que je vous le fis connoistre.

*J'en cachois le secret dans le
fonds de mon cœur,*

*Il est vray que mes yeux en di-
soient quelque chose :*

*Mais sur la foy des yeux, un
pauvre Amant s'expose*

A tomber souvent dans l'erreur.

J'eus pourtant la bonté de
vous l'apprendre par ma
bouche : malgré toutes les de-
licateffes de mon ame, & tous
les scrupules où vous scavez
que mon humeur panche.

*Il n'est obstacle enfin, que l'a-
mour ne surmonte,*

*J'advoüay ma foiblesse en
poussant un soupir,*

Il m'en souvient avec plaisir,

*Mais il m'en souvient avec
honte.*

Je

Je portay ma tendresse plus loin: & je voulus vous en donner des marques innocentes en toutes les occasions qui se presenterent. Car apres que mes yeux, & ma bouche vous eurent cent fois assureé des sentimens de mon coeur; je vous confirmay cette verité par mes billets. Advoüez Damon, que si vous faites toutes ces reflexions, vous passerez une heure bien agreablement.

XI.

Repas du soir.

EN effet, vous y trouvez tant de douceurs, que si on ne vous advertissoit qu'on a seruy, vous passeriez en cét estat bien des moments. Mais
il

il faut aller où vous estes attendu: n'abandonnez pourtant pas tout vostre cœur à la joye, quoy que vous ayez lieu d'estre content.

Oüy l'ame d'un Amant doit estre satisfaite,

Quand d'une noble ardeur il se trouve enflamé,

Mais la plus grande joye est toujours imparfaite

Si l'on ne la partage avec l'objet aymé.

XII.

Complaisance.

LA civilité exige un peu de complaisance apres le repas: & je suis asseurée, que vous n'en manquez jamais. Je sçay qu'on vous a accusé que

C 5 la

la vostre estoit trop generale :
 & que vous en aviez quelques-
 fois pour des personnes qui
 vous devoient estre indiffe-
 rentes.

*L'on n'en est pas moins aymable,
 En ayant plus qu'il ne faut :
 Cét excés est un défaut ;
 Mais un défaut excusable.*

Ayez-en donc pour ceux
 avec qui vous ferez : vous
 pouvez vous entretenir de
 cent choses indifferentes , &
 en mesme temps penser à
 moy. Si vous entendez loüer
 quelque aymable personne ,
 ou de sa beauté , ou de son
 merite , faites-ni'en l'aplica-
 tion , & si vous n'osez répon-
 dre tout haut ,

*Faites que vostre cœur respon-
 de en son langage , Celle*

*Celle que vous louëz a mille
qualitez ;*

*Son esprit & son corps sont ri-
ches en beautez ,*

Mais Iris en a davantage.

L'on n'a jamais parlé de-
vant moy d'un Amant fidelle ,
que je n'aye songé à vous : &
toutes les fois que quelqu'un
en parle ,

C'est avec plaisir que j'escoute ,

*Et que je luy responds de la
bouche ou des yeux ;*

*Cét Amant sçait aymer sans
doute ,*

*Mais Damon ayme encore
mieux.*

Et bien que je n'aye pas
toutes les qualitez qui se ren-
contrent aux Belles person-
nes , je suis pourtant bien ay-

60 LA MONTRE.
se que l'amour vous préoccupe
mon avantage.

*Il n'est pas besoin de vous dire,
Qu'un véritable Amant doit
se persuader,
Que tout autre objet doit céder
Au seul objet pour qui son cœur
soussepire.*

I.

Impossibilité de dormir.

VOus avez assez veillé,
songez à vous aller met-
tre au lit. Peut-être ne dor-
mirez-vous pas d'abord que
vous y ferez : & vous pour-
rez bien y passer une heure
avant que le sommeil ferme
vos yeux. Dans cette impossi-
bilité de dormir, je trouve
à propos que vous imaginiez
tout

tout ce que je puis faire tous
 les jours aux lieux où je suis.
 Faites faire un petit voyage à
 vostre esprit pour venir m'ob-
 server quelque temps en ca-
 chette: il prendra garde que
 je m'ennuye souvent, & que
 j'ay du dégoût pour bien des
 choses, où ceux qui sont avec
 moy trouvent des plaisirs.

*Enfin dans les lieux où je suis,
 Je partage tous vos ennuis,
 Et je voy presque tout avec in-
 difference:*

*Je trouve pourtant assez doux
 De penser quelquesfois que du-
 rant mon absence,
 Vostre cœur songe à moy, quand
 le mien songe à vous.*

Mais peut-estre que je me
 trompe, & que dans le mes-

me temps que vous occupez
 tout mon souvenir, je ne suis
 plus dans le vostre: & que
 vous songez à quelque ouvra-
 ge qui vous puisse donner cet-
 te immortalité, que les Muses
 promettent: ou bien que vous
 projettez quelque voyage
 dans les pais estrangers, pour
 aller chercher cette gloire
 qu'on acquiert dans les Ar-
 mées. Si cela est, vous n'estes
 pas sans inquietude.

*Car les Poëtes & les Guerriers
 Sont quelquesfois chagrins à
 l'ombre des lauriers,
 Quoy qu'en veüillent chanter
 les filles de Memoire:
 Sous les mirthes fleuris on pas-
 se mieux le jour,
 Et les couronnes de la Gloire,
 Va-*

*Valent souvent bien-mieux que
celles de l'Amour ,
Cette gloire que donne un peu
de renommée
N'est rien qu'un amas de fu-
mée ,
Que le hazard produit, & dis-
sipe à son tour :
L'amour plus noblement occu-
pe une belle ame ,
Et lors qu'un digne objet res-
pond à nostre flame ,
La gloire accompagne l'amour.
Mais endormez-vous, l'heu-
re est passée , & c'est presente-
ment aux songes à vous entre-
tenir.*

II.

Conversation en songe.

JE ne doute pas que vous ne
trouviez ma Montre un peu
har-

hardie , de prétendre régler
 jusques aux songes , qui ne
 font que des pensées dére-
 glées : en effet , la raison ne
 les conduit point , & ils ne
 passent que pour des chime-
 res de l'imagination. Toutes-
 fois j'ay bien voulu qu'elle
 vous en marquât quelques-
 uns , & je suis assurée , qu'a-
 pres avoir tant songé à moy
 durant le jour , vous y songez
 durant la nuit. Le premier
 songe que ma Montre vous
 permet de faire , est que vous
 croyez estre en conversation
 avec moy.

*Croyez dans ce songe flatteur ,
 Qu'après m'avoir montré l'ar-
 deur de vostre flâme ,
 Je vous monstre à mon tour
 jus-*

*jusqu'au fonds de mon ame :
Et que je donne cœur pour
cœur,*

*Parole pour parole, & douceur
pour douceur,*

Imaginez-vous que vous
me parlez de vostre passion
avec transport, que je vous
écoute paisiblement, & que
je vous donne mille innocents
tesmoignages de ma tendres-
se. Peut-estre que si vous vous
esveillez en ce temps-là,

*Vous paroistrez sensible à ce
bien mensonger,*

*Et vous direz dans cette joye
extrême,*

*Ah qu'il seroit doux de songer
Si l'on songeoit tousiours de
mesme!*

III.

Caprices à souffrir en songe.

IL est juste de mesler un peu
d'amertume à ces douceurs:
& je veux que vostre imagina-
tion me represente à vous
comme la plus capricieuse fil-
le du monde. Je voy bien que
vous me direz d'abor,

*Ne contentez pas vostre envie;
N'accablez pas en songe un mi-
serable Amant :*

*Helas! j'aymerois mieux veil-
ler toute ma vie,*

Que de tant souffrir en dormant.

Mais vous ne sçauriez esvi-
ter les songes que ma Montre
vous marque : c'est une neces-
sité. Vous croirez dans celuy-
cy que la coqueterie occupe
presque toute mon ame. Vous
croirez dis-je, *Que*

*Que mon cœur jamais ne s'ar-
reste,*

*Et qu'il court d'Amant en
Amant ;*

*Que loin de se donner, lors mes-
me qu'il se prête,*

Il ne se prête qu'un moment.

Je vous permets de m'of-
fencer, mais c'est en dormant
que je vous le permets ; car
je ne vous pardonnerois pas
le mal que vous auriez pensé
de moy, si ç'avoit esté autre-
ment qu'en songe. Ce n'est
pas tout de me croire coquet-
te : vous croyez encore que
vous avez à effuyer cent ca-
prices de mon humeur : que
je veux exiger de vous cent
choses injustes ; que je pre-
tens que vous rompiez avec

VOS

vos amis, & que vous n'ayez point d'amies. Que je veux faire les choses que je condamne en vous : que je veux avoir pour d'autres que pour vous de cette amitié tendre qui ressemble à de l'amour, ou plutôt de cette amour à qui on donne le nom d'amitié, & que je ne veux pas que vous osiez vous en plaindre. Enfin, foyez ingénieux à vous tourmenter, & croyez que je suis devenuë injuste, ingrate, & insensible. Tout de bon vostre amour feroit-elle à l'épreuve de ces malheurs, si ces malheurs n'estoient pas des songes ?

Mais sçachez, qu'il faut présumer

Que

*Que je n'ay jamais de foiblesse :
Et qu'un cœur qui sçait bien
aymer ,
Doit tout souffrir d'une Maî-
tresse.*

IV.

Jalousie en songe.

NE pensez pas encore à vous éveiller, il faut que vous souffriez un peu davantage : il faut que la jalousie vous préoccupe : qu'elle seduise votre raison, & que dans un troisiéme songe, vous croyez en dormant ce que vous ne pourriez croire en veillant. Il est temps que vous expliquiez toutes mes actions au desavantage de vostre amour, & que la jalousie vous accable de chagrins. *Le*

*Le propre de la jalousie
Est de causer des maux pires
que le trépas ,
Elle trouble les sens , & cette
frenesie ,
Fait qu'on croit voir souvent
ce que l'on ne voit pas .*

Vous croirez donc qu'un de vos Rivaux est auprès de moy , & que je n'auray point d'atention pour tout ce que vous me direz tout haut , afin d'écouter ce qu'il me dira tout bas. Vous croirez qu'il me suit par tout , que vous l'avez toujours sur vos pas , & que je suis de l'humeur de ces belles , qui croyent que c'est la mode de donner toujours des rivaux à leur Amant.

*C'est une fort méchante mode ,
D'a-*

*D'avoir toujours un Rival
sur ses pas ;*

*Car soit qu'on soit aymé , soit
qu'on ne le soit pas ,*

Un Rival est un incommode.

Je veux encor que vous
vous imaginiez que mes yeux
approuvent toutes ses pen-
sées ; qu'ils le flattent de quel-
que espoir ; & que je vous ay
arraché mon cœur pour luy
en faire un present. Vous sou-
frirez en ce temps-là , tout ce
qu'une cruelle jalousie peut
faire souffrir à une ame amou-
reuse.

*La jalousie est redoutable ,
Ses Traits percent un cœur , de
leurs terribles coups ;*

*Et nous pouvons dire entre nous ,
Comme une chose veritable ,*

Que

*Que pour rendre un Amant tout
à fait miserable,*

Il faut le rendre Amant jaloux.

Vous le ferez, Damon, & dans ce songe vous n'aurez que des sentimens tumultueux : vous roulerez dans vôtre esprit cent desseins qui se confondront l'un l'autre. Enfin, la colere, la haine, & la vengeance, s'empareront de vostre cœur.

*Elles y regneront, malgré
tout vostre amour,*

*Tantost toutes ensemble, &
tantost tour à tour.*

V.

Rupture en songe.

JE voy bien que vous ne
sçauriez souffrir toutes ces
in-

injustices , & cependant vous en faites une vous-mesme : vous croyez dans ce songe que je me plains de vous , & que je suis tout à fait irritée. Sur cette croyance vous m'accusez de foiblesse, vous cessez de me voir , vous vous emportez contre l'amour : & selon toutes les apparences , vous croyez que je suis toujours coquette , & vous ne m'aymez plus.

*Une coquette assurément
Ne paroist jamais aymable ,
Son esprit peut estre agreable ,
Quoy qu'elle soit sans juge-
ment.*

*Mais à mille defauts elle est
toujours sujette ,
Venants de sa legereté ;*

D

Et

*Et quand elle seroit un Miracle
en beauté ,*

Ce n'est jamais qu'une Coquette.

Enfin, Damon, durant ce
songe nous sommes en état
de nous broüiller pour tou-
jours, & il semble que tout
y contribüë.

*Chacun de son costé tâche à
briser sa chaine ,*

*Chacun de son costé croit le fai-
re sans peine ,*

Mais c'est fort inutilement ,

*On ne peut rien sur soy dès que
l'on est Amant.*

Vous avez donc beau faire,
vous n'en venez pas à bout: &
vous estes forcé de dire, en
parlant de vostre Maistresse,

Ah qu'il seroit necessaire ,

D'abandonner ses appas!

La

*La raison voudroit le faire ,
 Mais l'amour ne le veut pas !
 Ne foyez point irité , cette
 heure incommode va finir : &
 vous ne devez pas defesperer
 de rentrer en grace avec moy.
 Il ne faut pas que vostre cœur
 murmure ,
 Soyez toujours Amant soumis :
 Un songe fait nostre rupture ,
 Un songe nous doit faire amis.*

V I.

Racommodement en songe.

EN effet , lors que nous fai-
 sons tous nos efforts pour
 chasser la tendresse de nostre
 cœur , & dans le plus fort de
 nostre broüillerie ,

*Amour voit toute la querelle ;
 Et comme nous en sommes-là ,*

D 2 Pour

*Pour renoüer une amitié si belle,
Amour vient faire le hola.*

D'abord vous revenez de tous vos emportemens : vous me demandez cent fois pardon : vous me dites que vous estes prest à tout souffrir : vôtre imagination vous fait voir que je suis devenuë sensible, juste, & reconnoiffante ; que ma colere s'est évanouïe, & que nous jurons entre nous une paix inviolable.

*Aprés tous ces petits débats,
Une paix fait gouster mille
douceurs nouvelles,*

*Et quoy que bien souvent elle
ne dure pas,*

On l'a croit pourtant éternelle.

Jouïffez donc de tous les
plaisirs dont un cœur forte-
ment

ment amoureux peut jouïr.
 Ne vous souvenez point de
 toutes les inquietudes que
 vous avez souffertes : beniffiez
 l'amour de ses faveurs : remer-
 ciez-moy de mes graces : & re-
 solvez-vous d'endurer toutes
 choses, avant que d'en revenir
 à de nouvelles broüilleries.

*Après ces racommodements,
 Ou quoy que nous fassions nôtre
 panchant nous porte ,
 Nostre amour en devient plus
 forte ,
 Et tous ses plaisirs plus char-
 mans.*

Ce n'est pas qu'il n'arrive
 souvent bien des maux de ces
 broüilleries : & je crois que le
 meilleur conseil qu'on puisse
 suivre, est de les éviter ; &

D 3 quand

quand on ne le peut, on doit
se souvenir,

*Si l'on pretend que l'amour dure
Entre la Maistresse & l'Amant,
Qu'il faut à la moindre rupture
Courir à l'accommodement.*

VII.

Songes Divers.

VOicy la derniere heure de
vostre sommeil, & la der-
niere de ma Montre. Elle
vous laisse en liberté, & vous
pouvez presque choisir vos
songes: laissez aller vostre
imagination sur sa foy, pour-
veu que l'Amour respectueux
le conduise; car quoy que je
viennne de dire, je pretens
donner des bornes à vos ima-
ginations.

Gar-

*Gardez vous bien en sommeil-
lant*

*D'écouter un flatteur mensonge ;
Vous estes si sage en veillant ,
Ne le seriez-vous pas en songe ?*

Esveillez-vous , Damon, le
tour de ma Montre est ache-
vé. Après cela vous ne pou-
vez ignorer ce que vous de-
vez faire pendant mon absen-
ce. J'ay creu qu'il n'estoit pas
à propos de vous parler de
Bal, & de Comedie ; vous
sçavez qu'un Amant privé de
la presence de sa Maistresse,
ne s'y trouve gueres : toutes-
fois , si vous ne pouvez éviter
ces divertissements , ou d'au-
tres semblables , je ne suis pas
assez injuste pour vous en sça-
voir mauvais gré. Defendez-

D 4 vous-

vous-en, mais allez-y, si la civilité, ou quelque autre devoir vous y oblige. Je veux seulement qu'à ma considération, vous ne vous laissiez toucher que médiocrement à tous ces plaisirs. Que l'on connoisse que vous ne les cherchez point, & que c'est par complaisance, & non pas par inclination que vous vous y rencontrez. Enfin dans tous ces lieux,

Paroissez negligé, rêveur, plein de soucy,

Et que tout dise en vous, Iris n'est point icy.

Je ne vous parle point aussi de faire la cour à nôtre Prince, parce qu'il doit passer tout le Printemps à la campagne,
&

& que vous ne pourrez pas
estre auprès de sa personne.
Lors que vous serez en pou-
voir de le faire, je vous con-
seille de ne pas vous en dis-
penser. Vous devez avoir soin
de vostre fortune, & je ne suis
pas du sentiment de ceux qui
disent,

*Qu'il est bien mal-aysé de sui-
vre en mesme jour*

La Fortune & l'Amour,

*D'aymer une Maistresse, & de
servir un Maistre;*

*Que l'on ne doit jamais se par-
tager ainsi,*

*Et que c'est le moyen quelque
adroit qu'on puisse estre,*

*De perdre sa fortune & sa Maî-
tresse aussi.*

Ce sont des erreurs que je
con-

condanne; je ſçay que l'Amour & l'ambition ne font pas incompatibles: & que l'on peut eſtre attaché auprès de ſon Souverain, & n'en aymer pas moins ſa Maiſtreſſe.

*Pour ſervir vôtre Maiſtre avec
vôſtre Maiſtreſſe,*

*Joignez l'ambition à beaucoup
de tendreſſe:*

Ce conſeil doit eſtre ſuiuy;

*De ce partage égal l'ame n'eſt
point blâmée,*

*Car le Maiſtre en tout temps,
peut eſtre bien ſervy,*

Et la Maiſtreſſe bien aymée.

Le Monarque que vous ſervez, Damon, eſt ſi aymable, que je ſuis aſſeurée que lors que vous vous trouvez auprès de luy, l'inclination que vous
avez

avez pour sa personne vous y
 porte autant que vôtre devoir.

*Ce Monarque est aymé de Mars
 & de l'Amour,*

*Les Muses, les Vertus, sont
 toujours à sa Cour,*

*On ne voit rien d'égal dans le
 Siecle où nous sommes :*

*Ah que l'on est heureux d'obeir
 à ses loix !*

*C'est le plus grand de tous les
 Rois,*

*Et le mieux fait de tous les
 hommes.*

Voila tout ce que j'avois à
 vous dire ; maintenant je ne
 vous dois plus rien , & je vous
 ay payé vostre discretion. Si
 vous ne la trouvez pas assez
 belle , je n'y sçaurois que fai-
 re. Soyez-en donc satisfait :

&

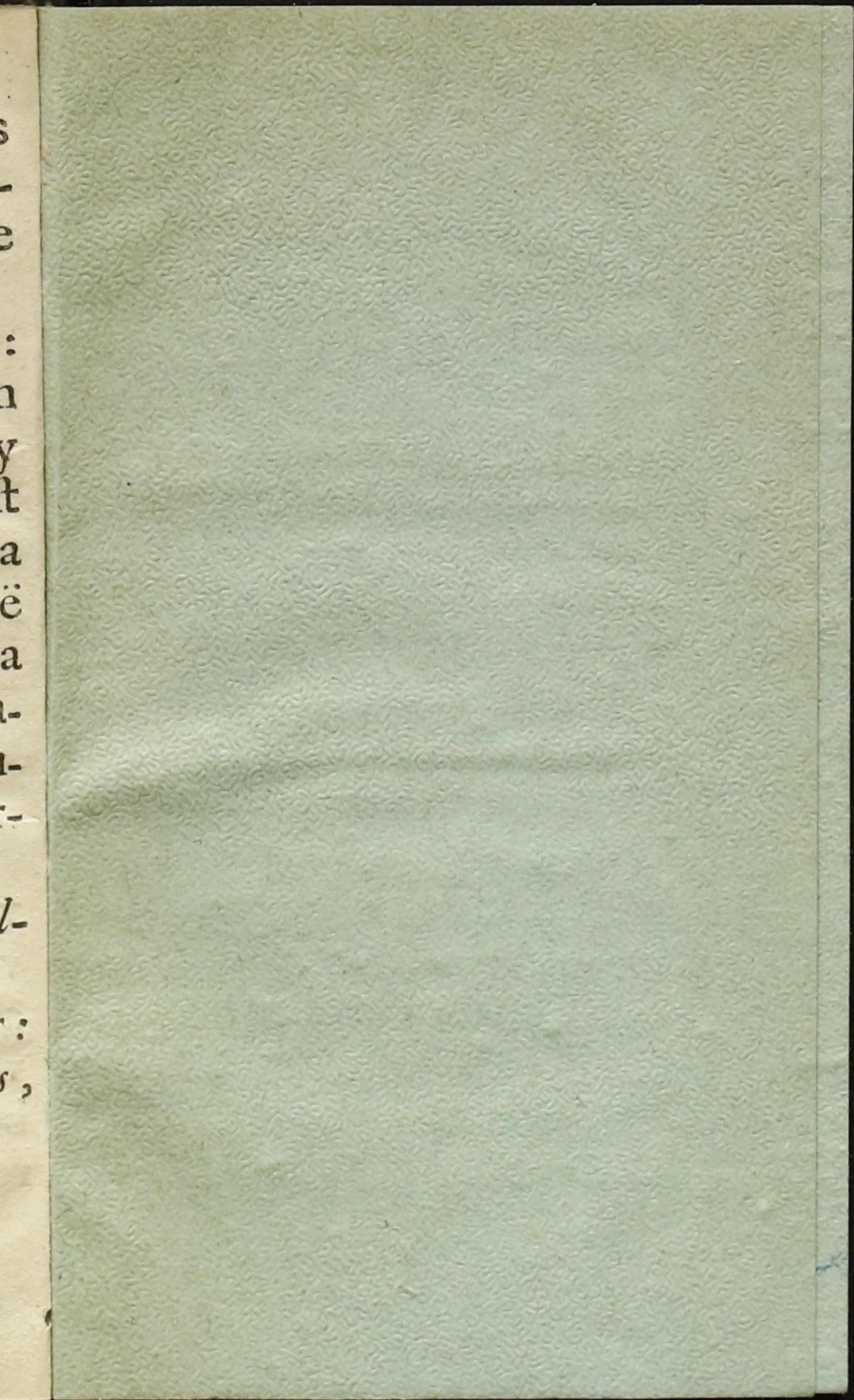
& souvenez-vous , si vous m'aymez encore , qu'elle merite que vous preniez la peine de la censerver.

En effet elle en est digne : & la belle Iris n'a pas fait un laid present à Damon en la luy donnant. L'invention en est ingenieuse & galante ; & la Germanie , qui s'est renduë celebre en Orloges , n'en a peut-estre point fait qui l'éga- le , fans en excepter celle d'une de ses Villes , dont on parle par tout le Monde.

Oüy , cette Montre est des meilleures ;

*Damon ne doit pas la changer :
L'on y trouve toutes les heures ,
Excepté l heure du Berger.*

F I N.



s
-
e
:
n
y
t
a
ë
a
-
-
-
-
:
l-
:
s,



002677

ULB Halle

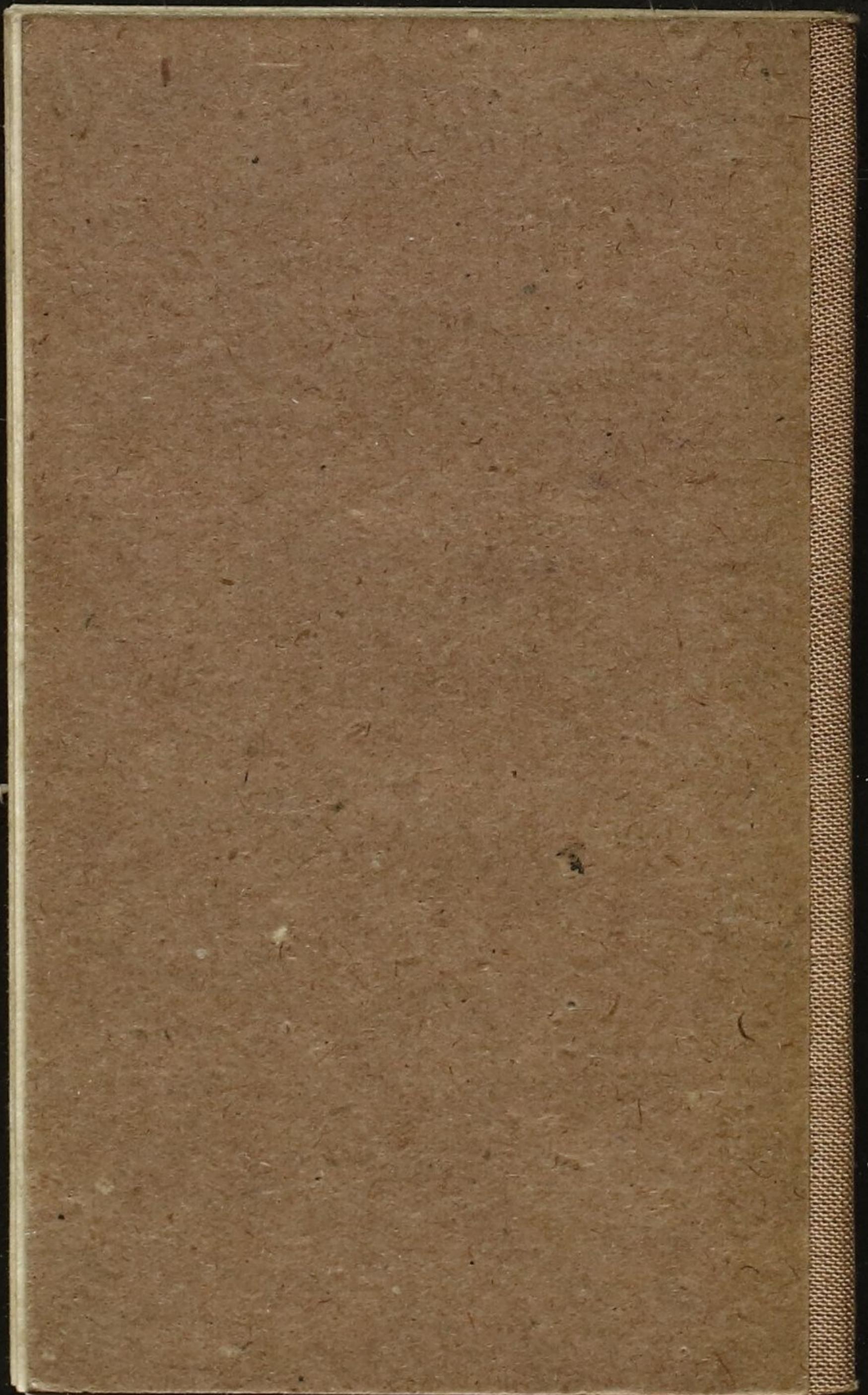
3

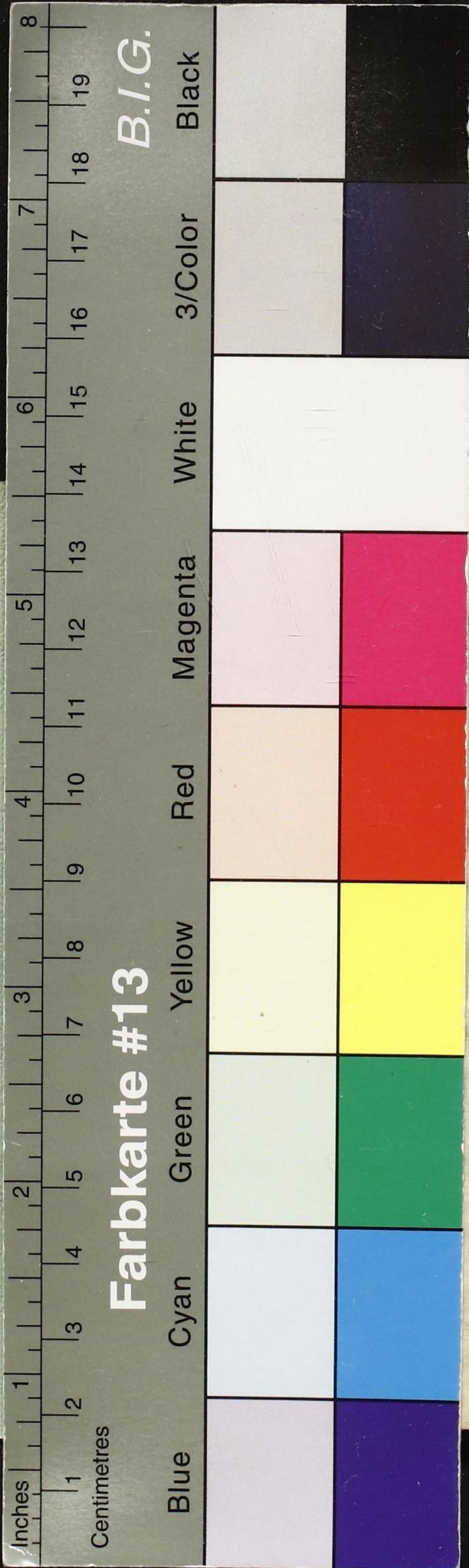
007 393 466



VD 77

[Faint handwritten text]





LA
 MONTRE.
 PAR MONSIEUR
 DE BONNECORSE.



A COLOGNE
 Chez PIERRE MICHEL.
 M. DC. LXVI.

